

Nos 110-111 - 5-12 AOUT 1947

L'ECRAN français

15^F

Paris-Cinéma

★ L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA ★ L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA ★

Madeleine ROBINSON émouvante interprète du film de Louis Daquin "Les Frères Bouquinquant", qui a été choisi pour représenter la France à Venise. Voir l'article page 2.

(Photo PAVIOT.)



MESDAMES, COMMENT CONQUÉRIR UNE VEDETTE?

par BRUGA et ARGÈS

I. - POUR ATTIRER SON ATTENTION



1. — Ne lui écrivez pas...



2. — ... Mais mettez-vous sur son chemin...

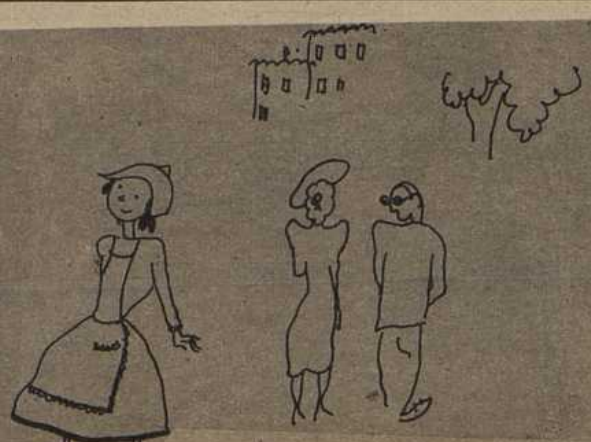


3. — ... Ou faites-vous sauver par lui lors d'un accident.

II. - POUR LE SÉDUIRE :



1. — N'imitiez pas sa partenaire...



2. — ... Mais soyez différente des autres...



3. — ... Ou dites-lui qu'il est fait pour jouer Napoléon.

LE FILM D'ARIANE

Chaplin veut ester producteur et s'accuse d'aimer la paix

On sait que Chaplin est son propre producteur. Il possède la moitié des actions des Artistes Associés dont l'autre moitié est détenue par Mary Pickford.

Or, on avait annoncé que Mary Pickford était sur le point de vendre ses parts à un important groupe financier et que Chaplin avait, lui aussi, été sollicité.

Mais les démentis ont afflué. C'est d'abord Chaplin qui a affirmé qu'il n'avait « aucune intention de se retirer de la production » et qu'il n'avait jamais reçu aucune offre. Mary Pickford s'est ensuite empressé d'annoncer qu'il n'avait jamais été question qu'elle vendit ses parts.

On dit cependant que les deux associés ne se parlent plus. Ce qui ne serait pas nouveau puisque, voisins et co-propriétaires d'une société, ils sont déjà restés dix ans sans s'adresser la parole. Ils savent donc à quoi s'en tenir sur ce point.

Quant à Chaplin, il a déclaré :

« Mes projets de production sont plus grands à l'heure actuelle qu'ils ne l'ont jamais été au cours de toute ma carrière. Plus précisément, je compte entreprendre deux films tout de suite après la sortie mondiale de *M. Verdoux* en octobre prochain. Aucun d'eux n'aura d'intention sociale ou politique. Ce seront des films d'amusement pur, comme c'est le cas pour *M. Verdoux*. (Notons que, à ce sujet, ceux qui ont vu le dernier film de Chaplin sont d'un avis très différent, ce qui est pour le moins piquant). Quant au personnage de Charlot, qui ne figurera dans aucun d'entre eux, je l'ai remis jusqu'au retour des « jours dorés ».

Chaplin ne s'est pas expliqué sur ce qu'il entend par le « retour des jours dorés ». Mais cette expression désabusée du grand acteur-auteur ne serait-elle pas en corrélation avec les vexations dont il est actuellement l'objet aux Etats-Unis ?

Accusé de communisme par le Comité parlementaire chargé d'enquêter sur les menées subversives, Chaplin vient d'apprendre par la presse qu'il serait convoqué pour déposer à Washington en septembre prochain. Il a aussitôt envoyé au président du Comité un télégramme dans lequel il dit notamment :

« On dit que vous avez l'intention de me demander si je suis communiste. Vous avez passé, il y a peu de temps, dix jours à Hollywood et vous auriez pu me poser cette question à ce moment-là à beaucoup moins de frais. Ou, si vous le préférez, vous pourriez me téléphoner maintenant, à mes frais.

« Afin que vous soyez complètement au courant de ma pensée, je vous suggère de voir avec soin ma dernière production, *M. Verdoux*. Elle est contre la guerre et l'immolation inutile de notre jeunesse. L'espérance que son message humanitaire ne vous déplaîra pas.

« Pendant que vous préparez votre invitation gravée, je veux vous donner une légère idée de ma position.

« Je ne suis pas communiste.
« Je suis fauteur de paix.

« Charles Chaplin. »

A quelqu'un qui lui rapportait les rumeurs selon lesquelles il aurait l'intention de se retirer en France ou au Mexique, Chaplin a répondu que ces bruits étaient « trop ridicules pour mériter d'être relevés ou démentis ».

L'amour vient en jouant et s'en va en riant

L'IDYLLE de Danielle Darrieux et de Pierre Louis vient de se dénouer aussi brusquement qu'elle s'était nouée, il y a cinq mois, au Maroc, pendant les prises de vues de *Belshabée*. M. Pierre Louis ne sera jamais M. Darrieux n° 3...

Le drame se produisit, il y a quelques jours, dans les coulisses du théâtre Edouard-VII où les deux fiancés jouaient chaque soir *L'Amour vient en jouant* — titre prédestiné ! — Il suffit d'une discussion de quelques minutes pour que l'irascible Danielle, heurtée par le non moins volontaire M. Amourdeieu, rompit avec décision une situation que l'« incompatibilité d'humeur » rendait précaire.

Cela n'a d'ailleurs pas altéré en rien la bonne humeur des deux protagonistes, qui reçoivent chacun leurs amis respectifs dans leurs loges respectives, l'air joyeux et le



Danielle Darrieux et P. Louis dans une scène adaptée d'« Au petit bonheur ».

sourire aux lèvres... Celui de Danielle est un peu pervers, celui de Pierre Louis est faussement détaché. Tous les deux annoncent qu'ils vont partir en vacances de leur côté. Peut-être Danielle, à son retour, annoncera-t-elle un nouveau prétendant ?

Le cinéma français sera dignement représenté à Venise

On connaît déjà les titres des films français qui participeront au festival de Venise. Pour les longs métrages : *Le Diable au Corps*, d'Autant-Lara, *Les Frères Bouquinquant* de Louis Daquin, *M. Vincent* de Maurice Cloche et *Quai des Orfèvres* de Georges Clouzot. Pour les courts métrages : *Escalade à Paris*, *Paysages du silence*, *La Rase* et *le Réséda* et *Le Vampire*.

BON-CONCOURS FESTIVAL



C'est au cours d'une après-midi caniculaire que la Commission chargée de ce choix a arrêté la composition de la participation française.

On se souvient que l'an dernier de vives discussions avaient précédé la désignation des films envoyés au festival de Cannes. Ce n'est pas, croyons-nous, dévoiler un secret que d'apprendre que, cette année, la plupart des décisions ont été prises à l'unanimité et qu'en tout cas un seul tour de scrutin a suffi pour définir la liste.

Celle-ci, il faut en convenir, est d'ailleurs pleine d'espérance. La personnalité des réalisateurs offre déjà une garantie. Ce qu'on sait de leurs films en est une autre. Et l'éclatisme dont a fait preuve la commission apparaît fort judicieux.

De même que l'adjonction à trois films encore inédits de ce *Diable au Corps* qui — quoi que certains puissent en penser dans la carrière — doit être pour la pensée et le cinéma français un prestigieux ambassadeur.

Cannes sera une grande rencontre internationale

QUINZE pays au moins participeront donc au festival de Cannes, dernière en date des multiples manifestations cinématographiques européennes de 1947. Si l'on songe au nombre de films que représente pour chaque pays producteur la participation à ces différents festivals, on ne peut que se féliciter du nombre important de réponses favorables recueillies par Cannes. D'autant plus que le règlement prévoit l'exclusion de tout film ayant déjà été présenté dans un autre festival.

Pour la France elle-même, la question pouvait se poser. Après la désignation des quatre films envoyés à Venise, aurons-nous encore suffisamment d'œuvres de qualité à présenter à Cannes ? Car ce serait, avouons-le, une gageure que de ne réserver, pour le festival français, que des films de moindre intérêt.

On peut, semble-t-il, être rassuré sur ce point. Sans doute, certains films en cours — *Ruy Blas*, par exemple — ne seront-ils pas prêts pour la compétition. Mais d'autres le seront très certainement. Et notamment *Antoine et Antoinette* de Jacques Becker, *Les Jeux sont faits* de Jean Delannoy, *Les Mauvaises* de René Clément, *Les Amants du Pont Saint-Jean* d'Henri Decoin, *Un Flic* de Maurice de Canonge, *Le Diable souffle* d'Edmond-T. Gréville, *Dernières Vacances* de Roger Leenhardt, etc.

Sans vouloir préjuger des décisions de la Commission de sélection (la même que celle de Venise), on peut penser qu'elle trouvera dans cette liste, d'ailleurs incomplète, de quoi réunir un choix de films dont la France n'aura pas à rougir à Cannes.

Voulez-vous être membre du jury



AU FESTIVAL DE CANNES 1947

et séjourner gratuitement à Cannes, du 11 au 27 Septembre?

Ce concours est ouvert à tous nos lecteurs et lectrices âgés de vingt et un ans au moins et de nationalité française : conditions rendues obligatoires par le règlement même du Festival de Cannes, dont le jury doit être composé exclusivement de jurés français et majeurs.

Le lauréat, qui sera membre du jury permanent du Festival aux côtés des personnalités les plus représentatives du cinéma français, sera invité de l'Ecran Français et de la Ville de Cannes, du 11 au 21 septembre : tous ses frais de voyage et de séjour seront intégralement payés. Les candidats doivent donc avoir la faculté de se rendre libres de toute occupation professionnelle pendant cette période, afin de pouvoir assister à chacune des projections de films présentés au Festival de Cannes.

Pour participer à ce concours, il vous suffira de répondre aux questions posées ci-après et de nous faire parvenir vos réponses, sous la mention « L'ECRAN FRANÇAIS, concours Festival de Cannes », avant le 25 août à minuit, le timbre de la poste faisant foi de la date d'expédition. Vous voudrez bien indiquer dans votre réponse les renseignements suivants : nom, prénoms, date de naissance, nationalité, adresse et profession, et certifier qu'il vous sera effectivement possible d'être présent à Cannes du 11 au 27 septembre.

ATTENTION. — Le concours étant strictement réservé à nos lecteurs, il leur est demandé de joindre à leur réponse l'un des bons-concours qu'ils trouveront dans ce numéro et dans celui à paraître le 19 août.

Le classement des réponses sera effectué par un jury dont nous publierons la composition dans notre prochain numéro.

QUESTIONS

1° Nous vous soumettons ci-dessous une liste de dix-huit films (neuf français, neuf étrangers). Vous aurez à indiquer ceux de ces films que vous avez vus en les classant par ordre de préférence et en leur donnant une note de 0 à 20.

FILMS FRANÇAIS	FILMS AMERICAINS
La Bataille du rail.	Assurance sur la mort.
La Belle et la Bête.	Citizen Kane.
La Cage aux rossignols.	Last week end.
Copie conforme.	La Poursuite infernale.
Les Enfants du Paradis.	
Farrébiq.	FILMS ANGLAIS
Le Père Tranquille.	Au cœur de la nuit.
Le Silence est d'or.	Breve Rencontre.
La Symphonie pastorale.	
	FILM DE L'U.R.S.S.
FILM SUISSE	L'Arc-en-ciel.
	FILM ITALIEN
	Rome ville ouverte.

2° Dans le cas où vous feriez partie du jury d'un festival, veuillez nous indiquer auquel de ces films vous auriez décerné :

- Le Grand Prix du Festival.
- Le Prix de la meilleure réalisation.
- et à quelles vedettes vous auriez attribué :
- Le Prix de la meilleure interprétation masculine.
- Le Prix de la meilleure interprétation féminine.

en donnant, pour chacune de vos réponses, les raisons qui l'ont motivée. Vous êtes priés, en tout état de cause, de ne pas adresser un texte d'une longueur supérieure à la valeur de deux pages dactylographiées.

III. - POUR LE GARDER :



1. — Elevez-vous à son niveau...



2. — ... Affichez-vous avec son rival...



3. — ... Ou désignez-le.

BRUGA

L'ÉCRAN DES CINE-CLUBS

LE TOUR DE FRANCE DU CLUB-TROTTER

LES gens de clubs ont eu aussi leur Tour de France. Moins spectaculaire que l'autre sans doute, et qui aurait cette particularité d'être couru par le spectateur, en un très court laps de temps puisque, ce Tour, il pouvait le faire sur place, exactement dans cette salle de la rue de l'Élysée qui abrita, pendant deux jours, les séances de l'Assemblée générale de la Fédération française des C.C. Tous les clubs étaient représentés, et il y avait, pour l'auditeur, quelque chose de vertigineux dans cette carte de France soudain animée, dont chacune des villes se levait à tour de rôle pour intervenir, poser des questions, discuter d'une façon serrée tel point de l'allocation de M. Fourré-Cormery, des rapports de Georges Sadoul, ou de Jean Grémillon.

Dans l'ensemble, séances extrêmement instructives, d'où l'on peut extraire ce brillant bilan : en un an, le nombre des clubs passe de 83 à 130, celui des adhérents de 50 à 100.000. Et, fait plus remarquable sans doute, car il prouve que la Fédération, reste pleinement maîtresse de son organisation et peut suivre sans s'essouffler cette importante augmentation de ses effectifs, on assiste également à une amélioration qualitative des séances de clubs. Ceux-ci, de plus en plus, marquent leur caractère spécifique par des présentations avant les projections, l'institution de débats, à l'issue des séances, par l'organisation de conférences et de festivals du film auxquels participent les personnalités les plus marquantes du Cinéma.

A noter également que l'action des clubs a depuis quelque temps déjà débordé le cadre des grandes villes pour atteindre, grâce au 16 mm, les villages et aussi les entreprises.

Parmi les divers projets qui furent soumis aux assistants, il en est un qui prit naissance dès l'an dernier, durant le Congrès, et dont la réalisation, proche aujourd'hui, peut avoir une portée considérable.

Nous voulons parler d'une Fédération Internationale des C.C.

En une année, le projet a fait tant de progrès dans l'esprit des intéressés, en l'occurrence les fédérations étrangères de clubs, qu'on put envisager de réunir leurs représentants en un Congrès international. Celui-ci est maintenant décidé, et tiendra ses assises du 12 au 25 septembre, dans le cadre du Festival de Cannes. Seize pays, à ce jour, ont donné leur adhésion à la future Fédération : l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, l'Écosse, l'Égypte la France, la Grande-Bretagne, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, l'Irlande, la Pologne, la Suisse, la Tchécoslovaquie, l'Uruguay et la Yougoslavie. Les bases juridiques de cette Fédération seront posées au cours du Congrès. Puis le lieu du siège en sera désigné par un vote des adhérents.

Des quelques contacts que la Fédération a eus d'ores et déjà avec des organismes étrangers similaires, il ressort que ces derniers fondent de nombreux espoirs sur la Fédération française. Celle-ci leur apparaît en effet parfaitement organisée dans ses nombreux rouages, et ils en attendent des conseils d'ordre culturel et prolifique.

Ajoutons que la Fédération française des C.C. organise également, toujours dans le cadre du Festival de Cannes, une exposition qui, par la suite, circulera dans toutes les villes de France, sur ce thème : « Cinquante ans de cinéma français ». D'autre part, des films du répertoire des C.C. seront projetés au cours de trois séances cinématographiques. Enfin, le club Cendrillon, qu'anime avec tant de dévouement et d'intelligence Mme Sonika Bô (on sait que ses représentations données à Bruxelles, lors du Festival, remportèrent un gros succès auprès du public belge), organisera des séances les 14 et 22 septembre.

Filmass FOGG.

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



- MAY BE : C'est le grand succès de l'année. Pour le Voyage, les Vacances, le Sport... et pour le Retour, adoptez « MAY BE ».
- GRACIEUSEMENT, sur simple demande, deux petits Albums illustrés des Créations JAN, un « POUR VOUS MADAME » et un « POUR LUI ».

PARIS-VIII
14, rue de Rome
gare Saint-Lazare,
face cour de Rome)



MARSEILLE
10, rue Paradis



(Photo R. JOFFRES.)

le jeune homme du premier amour

ON connaît la fameuse tirade d'Hamlet sur le comédien. Pierre Blanchard la citait justement, il y a quelque temps, au cours d'une conférence sur l'Acteur :

« N'est-il pas monstrueux que, pour un malheur factice, dans un vain songe de chimériques passions, cet histrion exalte et monte son âme au ton de son imagination et en peigne tous les mouvements de son visage enflammé ? Des yeux baignés de larmes, le désordre de la douleur dans tous ses traits, une voix entrecoupée de sanglots, un geste pathétique et conforme à l'état où il feint d'être : et tout cela pour rien ! » En vérité, on s'étonne que ce phénomène psychique du jeu de l'acteur ne sollicite pas plus de commentaires, n'excite pas davantage, de nos jours, la curiosité des psychanalystes.

L'acteur lui-même, qui est le sujet de ce phénomène, en sent-il toujours la singularité ? Ne subit-il pas, d'une manière passive, ce don qui lui est accordé de se dépasser soi-même en éprouvant ou en feignant d'éprouver des émotions déterminées, de s'identifier à des êtres imaginaires qu'il a le pouvoir de créer ou d'évoquer ? Ce don même, l'acteur en a-t-il conscience dès que l'esprit s'ouvre à la vie ? Provoque-t-il nécessairement la vocation ?

C'est dans cette pensée que nous nous sommes proposés d'interroger quelques artistes, dont les témoignages, les réflexions jetteront peut-être quelque lumière sur un problème psychologique qui nous semble mériter attention.

★

COMMENÇONS cette petite consultation par l'un des récemment venus parmi nos grands acteurs : François Périer, qui même de front, avec un entrain gaillard et enjoué, une double carrière cinématographique et théâtrale. On s'accordera sans doute à remarquer en lui un étonnant pouvoir d'être naturel sans effort. La cloison qui sépare l'acteur du personnage semble ici à peu près inexistante, pour le moins, invisible.

Que ce soit au studio, dans sa loge, dans les coulisses, avant d'aborder un personnage, de substituer son héros à soi-même, François Périer est aussi calme que s'il s'agissait d'aller faire une partie de cartes. Il n'a pas besoin d'entrer en transes, ni même, semble-t-il, de réfléchir beaucoup sur son personnage. Au studio, il emploie les temps morts à faire des blagues. Au théâtre, il arrive parfois à la dernière minute, le plus simplement du monde. Le temps de changer de veston, il est prêt à entrer en scène. Cet excellent acteur est l'opposé du comédien, dans le sens où on l'entend un peu péjorativement.

Pour lui, « se mettre dans la peau de son personnage » est un terme dépourvu de sens. Il y est. Il ne le quitte pas. La vie, la scène, le studio, tout cela pour lui ne fait qu'un, en quoi il promène sa désinvolture, sa fantaisie charmante, son émotion discrète. Tel on le trouve dans la coulisse, tel il sera l'instant d'après, de l'autre côté de la rampe, ou sous l'œil de la caméra, avec ses grains de beauté, son sourire tendre et ses mèches folles qui lui retombent sur les yeux. Il est de plain-pied, avec la scène et avec ses personnages, le jeune homme du premier amour, celui des J 3, d'Un revenant, du Silence est

d'or. Il ne se maquille pas, il ne force ni la voix, ni le geste. Il passe d'un plan à l'autre sans le moindre effort.

Cette apparente aisance révèle un acteur-né. François Périer est bien placé pour parler de vocation. Il s'arrête pourtant sur ce mot comme s'il y cherchait un sens secret. Il avait, sans nul doute, le « don du jeu » pour être parvenu si rapidement à la place qu'il occupe aujourd'hui.

— Pourtant, je me demande, explique-t-il, si je puis parler de vocation. J'ai été séduit, très jeune, par le côté le plus extérieur du théâtre, par cette sorte d'aurore qui entourait alors, à mes yeux, le visage de la comédie et celui des comédiens. Il fallut que je prenne contact avec la scène pour avoir vraiment la révélation de cette chose qui est à la base de toute carrière dramatique : l'amour du théâtre. Encore ne l'ai-je d'abord compris qu'imparfaitement. C'est en pénétrant ce monde que j'ignorais, en exerçant mon métier que je l'ai découvert. Ma vocation est née par la connaissance. On apprend le théâtre en jouant, pas autrement. C'est pourquoi le débutant doit jouer à tout prix. On ne peut parler de vocation avant d'avoir subi l'épreuve du public. C'est par ce contact que l'on saura si l'on a le don et l'amour du jeu...

» A l'inverse du cinéma, la scène exige une participation extérieure à l'acteur. Un courant s'établit entre l'acteur et celui qui l'écoute. On n'a pas d'exemple d'un comédien qui ait pu jouer contre le public. Il doit l'amener à lui, s'il lui est hostile. Il ne peut s'en passer.

Pour cela faut-il encore, remarque justement François Périer, « pouvoir combattre avec ses armes, ne pas jouer une pièce à laquelle on ne croit pas. Le jeu de l'acteur demande une foi, pour être recevable et efficace ».

François Périer croit à son personnage. Est-ce à dire qu'il le porte en soi, qu'il éprouve ses « passions ». Cette identification, dont l'apparence surprend et séduit, est-elle effective ?

— Non, je ne suis pas mon personnage : je l'imite...

Aven capital, et qui mérite qu'on s'y arrête. Il serait peut-être bon de rappeler ici Diderot et son « paradoxe » du comédien qui réclamait à l'acteur plus d'intelligence que de sensibilité. François Périer donnerait-il raison au vieux philosophe ? La chose est d'autant plus intéressante qu'il s'agit d'un jeune acteur dont le jeu est précisément un modèle de spontanéité.

François Périer a réfléchi quelques secondes avant de préciser :

— Je ne vis pas mon personnage ; je le connais ; je le montre... Je ne cesse d'être moi, à côté de ce double que je fais agir comme une ombre, que je suis à la trace, sans l'abandonner un instant... Mais s'il se nomme Gabriel et que ma partenaire l'appelle par ce nom, je n'ai à aucun moment l'impression que c'est à moi qu'elle s'adresse.

Cette conception, il faut le reconnaître, répond exactement au principe même de l'art du comédien. Il s'agit de simuler et non de vivre. Pour garder la maîtrise de son double, pour le dominer constamment, un acteur ne peut se

contenter de subir ; il faut surtout qu'il guide son personnage, d'où la nécessité d'une vue extérieure à lui-même. Cela n'exige pas, comme le veut Diderot, l'absence de sensibilité, bien au contraire, mais cette sensibilité peut s'appliquer à un objet. Notre émotion naît devant un spectacle. La sensibilité de l'acteur agit devant son personnage : non point nécessairement en lui.

— Il y a dans le jeu à la scène, poursuit Périer, une chose essentielle sur laquelle on ne s'est guère arrêté. Un acteur doit savoir écouter. Et c'est parfois très difficile. C'est pourtant ainsi que peut s'établir le contact entre les personnages, contact dont le public a besoin de sentir la réalité pour se prendre au jeu de l'acteur et de son partenaire. On ne joue pas seul sa partie. On ne crée pas seulement des personnages, mais aussi des rapports, et cela, au théâtre, c'est à nous seuls qu'il appartient de le faire sentir.

» Au studio, cette règle tombe. Il n'est pas nécessaire d'écouter, parce que ce rapport de l'acteur avec son partenaire sera établi, non par le jeu des inter-prètes, mais par la technique de la réalisation, par le jeu des images.

Nous voici revenus aux divergences théâtre et cinéma. Le problème se pose à peu près pour tous les acteurs de cinéma qui viennent presque indistinctement de la scène.

Pour François Périer, aucun rapprochement ne peut-être tenté.

— L'acteur a souvent l'impression de jouir au théâtre de plus de liberté. C'est surtout vrai depuis qu'Antoine a libéré l'acteur des conventions où s'enfermaient les anciennes règles du jeu théâtral. En vérité, cependant, cette liberté est peut-être aussi illusoire que le sont les contraintes qui pèsent sur l'acteur au studio. Il s'agit dans les deux cas, en premier lieu, de posséder le rôle. Pour cela l'acteur prend connaissance de son texte ou de son scénario. Il bâtit son personnage en soi-même. Quand il doit le jouer, un même principe reste valable à la scène ou au studio : c'est le phénomène de l'isolement. A la minute où il joue, l'acteur fait abstraction de tout ce qui l'entoure. S'il s'agit d'une pièce, il trouve dans le développement de l'action l'émotion nécessaire ; s'il s'agit d'un film, il doit être assez pénétré de son personnage pour le ressaisir instantanément dans la scène à tourner. Les contraintes qu'implique le travail en studio gênent surtout les débutants. On apprend assez vite à se faire à ces exigences, en les oubliant. A travers les répétitions pour la technique, à travers les longues attentes de mise au point, l'essentiel, pour l'acteur, est de se ménager, fût-ce par là de se réserver pour les trois ou quatre minutes où il devra se donner à son héros et à son jeu. Les scènes difficiles à tourner sont précisément celles où l'acteur s'est trop préoccupé de ce qu'il allait faire. Il faut maintenir une sorte de détachement, ne pas se laisser atteindre par tout ce qui est autour de cette « interprétation » de quelques minutes qui, pour nous, est tout le travail du film. On est alors prêt pour un jeu spontané, direct, car dans ce détachement le personnage ne nous a pas quitté ; il a seulement oublié les conditions matérielles dans lesquelles on le fait agir.

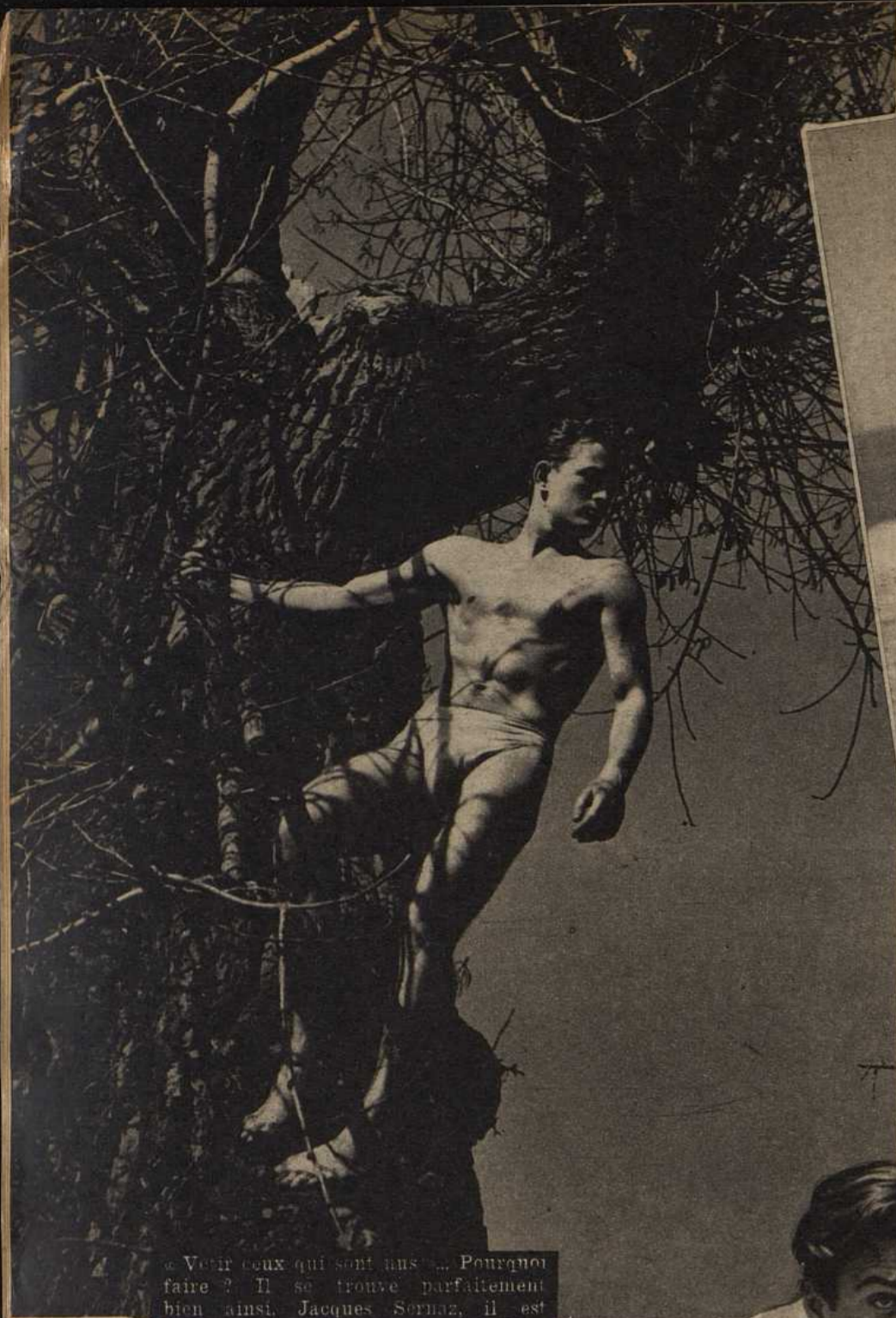
» Oublier les conditions matérielles, ne pas trop se soucier de technique, c'est peut-être, dans toutes les formes d'art, le grand secret de la vérité d'expression. Avec François Périer on peut croire qu'il s'agit moins de créer un personnage, que de l'accueillir, le recevoir...

Pierre LEPROHON.

SA VIE • François Périer est né à Paris en 1919. Il a une sœur plus jeune et un frère plus âgé. Après une enfance sans histoire, il passe son baccalauréat avant de devenir placeur en articles de ménage, puis courtier d'assurances. Depuis l'âge de quatorze ans, il rêvait de faire du théâtre. Il écrit à Jouvet, qui le recommande à René Simon. Il joue avec une troupe de jeunes « Les Compagnons du plateau ». Au Conservatoire, il suit les cours d'André Brunot et débute sur scène au Français, dans le rôle de Galopin de « La Critique de l'école des femmes ». Engagé au Théâtre Michel, il crée « Les Jours heureux », de Claude-André Puget. Après quelques « pannes », il obtient son premier grand rôle au cinéma dans « Le Veau gras ». En 1940, il épouse la petite-fille de Réjano, Jacqueline Forêt, avec qui il a trois enfants : Jean-Marie, Jean-Pierre et Anne-Marie. Depuis quelques mois, les époux vivent séparés.



SES FILMS : ♦ La Chaleur du sein ♦ L'Entraîneuse ♦ Hôtel du Nord ♦ La Fin du jour ♦ Le Veau gras ♦ Bifur III (1^{re} version) ♦ La Grande Leçon (détruit par un incendie) ♦ Le Duel ♦ Premier Bal ♦ Les Jours heureux ♦ Mariage d'amour ♦ Lettres d'amour ♦ Le Camion blanc ♦ Bonssoir, messieurs ; bonsoir, mesdemoiselles ♦ La Ferme aux loups ♦ L'Enfant de l'amour ♦ Sylvie et le Fantôme ♦ Au petit bonheur ♦ La Tentation de Barbizon ♦ Un revenant ♦ Le Silence est d'or ♦ La Vie en rose.



« Voir ceux qui sont ainsi... Pourquoi faire ? Il se trouve parfaitement bien ainsi. Jacques Sernaz, il est beau, et du haut de son perchot, la vie doit être belle aussi. Alors ? »



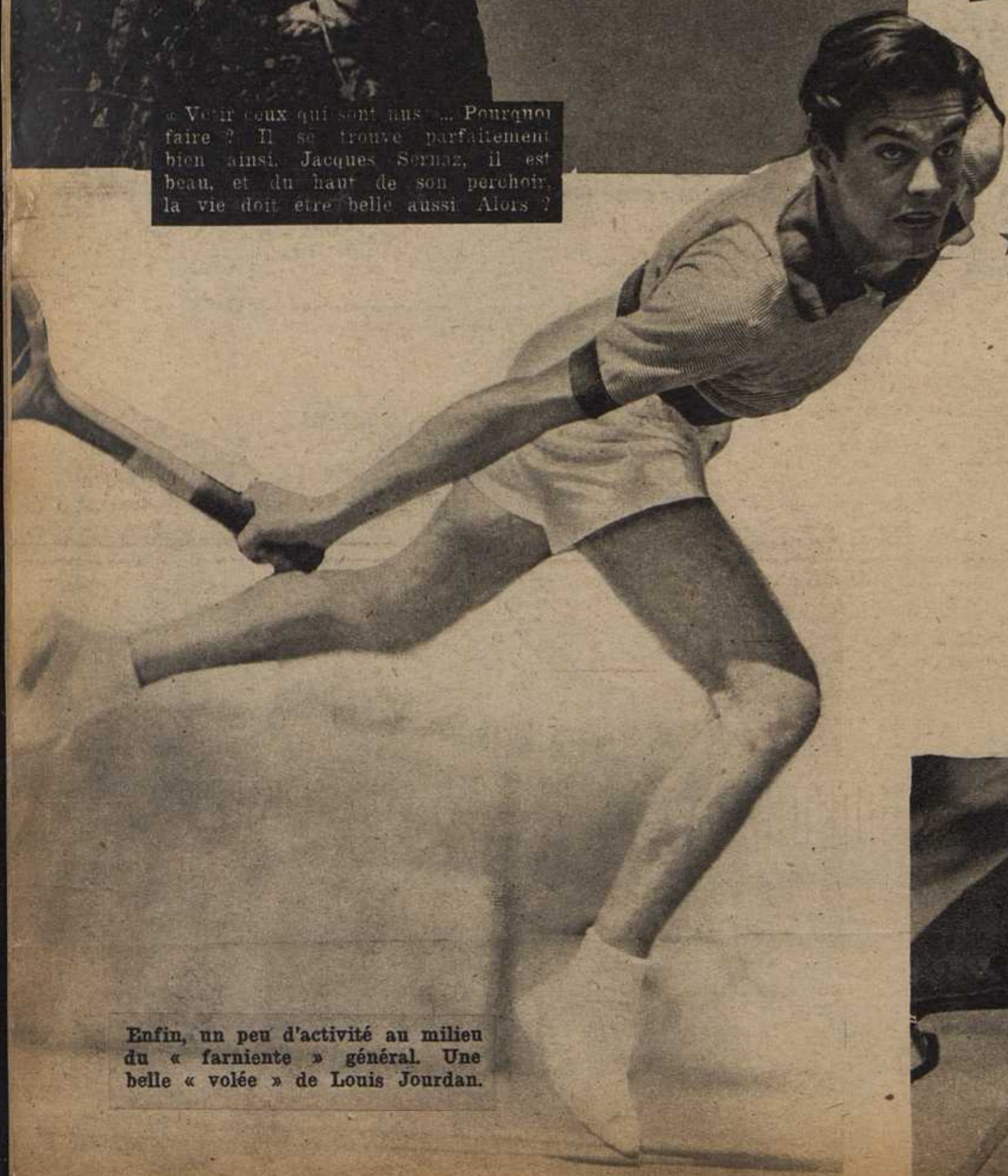
Un sourire, un chien de chasse, une canne à pêche (pour la couleur locale) : Esther Williams... ou le Petit Manuel du parfait pêcheur.



Diana Mumby au bain (pour plus d'exactitude, avant le bain). Mais le bain ne viendra jamais, l'onde est glacée, le maillot fragile, le sourire aussi.



Sur le sable fin de Californie, un cirque s'est échoué. Mais le sable de Californie est connu pour le fait, et Dusty Anderson n'a pas attiré les badauds.



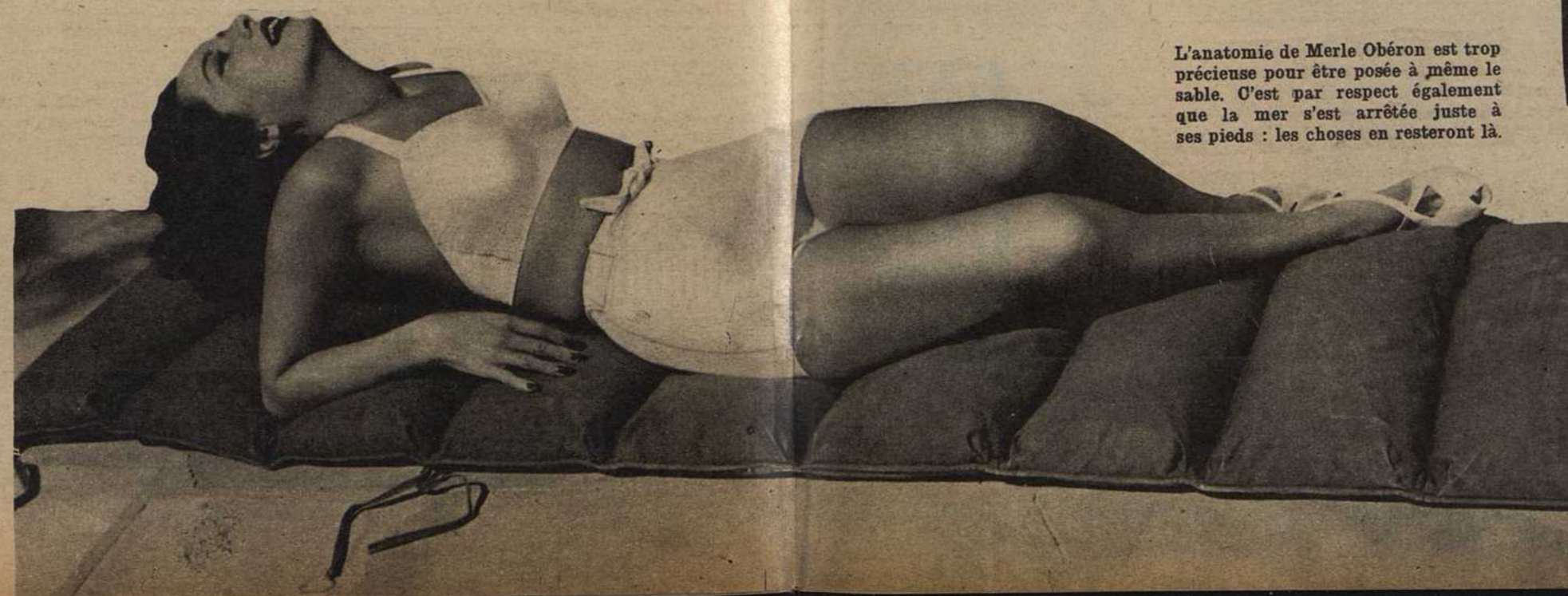
Enfin, un peu d'activité au milieu du « farniente » général. Une belle « volée » de Louis Jourdan.

★ SI CELA PEUT VOUS RAFRAICHIR ★

MAIS NON, il ne fait pas tellement chaud ! Bien sûr, il ne fait pas froid non plus. Mais pensez comme il ferait chaud s'il faisait encore plus chaud. Et s'il n'y avait pas le cinéma ! Car c'est là notre supériorité sur les malheureux qui ont vécu le terrible été de 1873 : ils n'avaient pas le cinéma. Et le cinéma, comme chacun sait, est le domaine de l'illusion. Et s'il est le domaine de l'illusion, il peut pour un instant vous donner celle de la fraîcheur. Et si vous avez l'illusion de la fraîcheur, c'est exactement

comme si vous vous étiez rafraîchi. Et dès l'instant que vous êtes rafraîchi, vous ne pensez plus à la chaleur, le tour est joué et le tour de ces photos est fait... Mais, bien entendu, le doute reste permis : il est possible qu'à la fin de votre promenade autour de cette page, vous ne soyez pas plus avancé en matière de rafraîchissement. En ce cas, quel conseil pouvons-nous vous donner ? Continuez de vous éponger le front, et attendez des jours plus frais, qui, rassurez-vous, ne tarderont pas à arriver !

CHIR ★



L'anatomie de Merle Oberon est trop précieuse pour être posée à même le sable. C'est par respect également que la mer s'est arrêtée juste à ses pieds : les choses en resteront là.



Et maintenant, si vous voulez vraiment vous rafraîchir : si la vue de ces photos n'y a pas réussi, il vous reste l'ultime ressource d'imiter Allen Jenkins.

Les Films de la Semaine

En noir et en couleurs

Deux, comédies, deux erreurs

LE CYGNE NOIR

« BLACK SWAN ». — Scén. : Ben Hecht et son ion 100 d'après Ra-fael Sabatini. Réal. : Henri King. Inter. : Tyrone Power, Maureen O'Hara, Laird Regan, Thomas Mitchell, George Sanders, Anthony Quinn, George Zucco, Edward Ashley. Opér. : Léon Shamroy. Décors : Thomas Little. Mus. : Alfred Newman. Prod. Fox. 1942.

Tous ceux qui n'ont pas lu l'excellent roman de Ben Hecht, *Mort aux acteurs*, seront bien surpris de trouver son nom au générique du *Cygne noir* ! L'auteur de *Crime sans passion* et d'un certain nombre d'ouvrages qui portent en eux la marque d'un style fort ne semble pas, en effet, avoir donné beaucoup de son talent à un scénario comme celui-ci : *Mort aux acteurs*, dans sa caricature savoureuse de Hollywood, nous fournit d'abondantes explications sur le renoncement forcé des scénaristes d'Amérique...

Le *Cygne noir* est un film d'aventures dans la plus pure tradition. Bien fait, d'ailleurs ! Mouvement pittoresque facile, personnages truculents, pirates héroïques, enlèvement de jeune fille... Rien n'y manque. Pas même le technicolor qui donne à ces corsaires du XVIII^e siècle des torsos de bronze.

Tyrone Power fait son numéro habituel de pirate intrépide et séducteur. Maureen O'Hara est la superbe Margarete, parée de tous les charmes de la Jamaïque et du XVIII^e siècle : nous connaissons tout cela par cœur, mais nous prenons toujours de l'agrément aux longues robes blanches moussues et aux romantiques capelines d'or-gandi.

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

« PHANTOM OF THE OPERA ». — En technicolor. Scén. : E. Taylor et S. Hoffenstein d'après Gaston Leroux. Réal. : Arthur Lubin. Int. : Nelson Eddy, Susanna Foster, Claude Rains, Edgard Barrier, Leo Carillo, Jane Farrow. Opér. : Hal Mohr et W.H. Greene. Prod. : Universal. 1943.

Avec *Le Fantôme de l'Opéra*, nous changeons de paysage et d'époque. Dans une version antérieure du *Fantôme de l'Opéra*, l'adaptation cinématographique du roman de Gaston Leroux était un prétexte donné à Lon Chaney d'étaler ses dons de compositeur. Cette fois le metteur en scène n'a eu qu'un souci : « filmer quelques opéras connus et produire une jeune cantatrice : Susanna Foster. La part du cinéma est dans tout cela très réduite. Le côté fantastique — et poétique — du sujet est complètement escamoté et nous restons parfaitement indifférents au drame de ce musicien défiguré qui se terra dans les souterrains de l'Opéra, y devint fou et y fut englouti.

L'interprétation, sauf Claude Rains, est médiocre. A l'actif du film, toutefois, un excellent enregistrement de la musique et du chant.

SCANDALE A LA COUR

« A ROYAL SCANDAL ». — Scén. : Edwin J. Mayer d'après Lajos Biro et M. Lengyel. Réal. : Otto Preminger. Inter. : Tallulah Bankhead, Charles Coburn, Anne Baxter, William Eythe, Vincent Price, Misha Auer, Sig Ruman, Vladimir Sokolov. Opér. : Arthur Miller. Décors : T. Little. Production : Fox. 1945.

C'est encore du théâtre, mais déguisé en comédie filmée, qui nous est donné avec *Scandale à la cour*. Si nous ne savions par le générique, qu'il s'agit de l'adaptation d'une pièce, ce ne serait pas difficile à découvrir ! Tout est rigoureusement théâtral dans ce sujet et dans ce récit, et M. Bruno Frank ne s'est même pas donné la peine d'adapter. (Peut-être, d'ailleurs, n'était-ce plus possible.) Le résultat est une suite ininterrompue de

conversations à deux personnages, pas drôles le plus souvent, dans le style opérétique Europe centrale. Le film n'est du reste qu'une opérette sans musique dont il ne reste que les duos parlés. Imaginez ce que serait *La Veuve joyeuse* sans les valse de Lehar ?...

Scandale à la cour se déroule à Saint-Pétersbourg, à la cour de Catherine II. C'est assez dire que la vie sentimentale de cette souveraine vient le récit...

Roger REGENT.

SCAMPOLO

Réal. : Nunzio Malasomma. Inter. : Lilla Silvi, Amedeo Nazzari, Carlo Romano. Prod. : les Films Gloria.

Le cinéma italien est volontiers volubile, le cinéma américain de plus en plus prolifique. Je suis sûr qu'on opposera Paila, Sciuscià, Quatre pas dans les nuages d'une part, Soupçons, ou même le tour de force qu'était *Lost week end*

de l'autre. La place me manquerait pour citer tous les titres que je pourrais invoquer à l'appui de ma thèse... Il est venu, cette semaine, s'en ajouter deux nouveaux. Non pas, bien sûr, de ces films que retiennent les historiens du cinéma parce qu'ils marquent une date dans son évolution. Ce sont deux comédies, faites pour divertir amuser le temps d'une soirée, et se laisser oublier aussitôt.

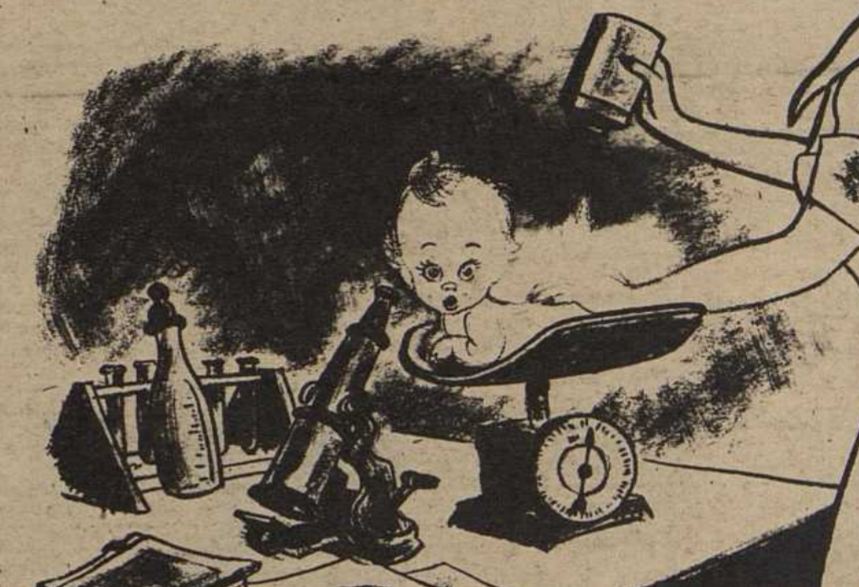
Car, Scampolo, malgré son titre qui signifie, si je ne m'abuse, « échantillon », n'a rien d'un modèle à copier, bien, au travers du trop copieux fouillis de son dialogue, peut-être lui découvrirait-on des intentions sociales. Mais le poids de son histoire puérile et de sa médiocrité technique est trop lourd pour qu'on ait l'envie de s'y mesurer. Et Mlle Lilla Silvi, si ingénument perverse qu'elle se fasse, n'a vraiment plus rien d'une petite fille...

MON SECRÉTAIRE TRAVAILLE LA NUIT

« TAKE A LETTER, DARLING ». — Réal. : Mitchell Leisen. Inter. : Rosalind Russell, Fred Mc Murray, Mc Donald Carey, Constance Moore, Robert Benchley, Charles Arnt, Cecil Kellaway. Prod. : Paramount. 1942.

Quant à *Mon secrétaire travaille la nuit*, il procède d'une intention aussi pauvre et d'une abondance presque égale de mots. Ce n'est pas le roi qui épouse la bergère, mais la reine de la publicité qui s'éprend de l'artiste bohème. Chou vert et vert chou. Et dans les deux cas nous sommes verts...

Jean NERY.



La naissance de Baby Wins : « Les Secrets de Walt Disney ».

Chevauchées au rabais

VENGEURS DE BUFFALO BILL

Réal. : Elmer Clifton. Inter. : Rex Bease, William Farnum, Reed Howes, Jack Muhlall.

La magie des westerns opère infailliblement sur le spectateur moyen, casanier et pusillanime, et qui, en mal d'imagination, veut du rêve, de l'évasion et des aventures à bon marché ; il s'identifie et s'immerse dans le héros dans sa lutte toujours victorieuse contre le chef de bande et sa séquelle de mauvais garçons cisifs.

Dans « Les Vengeurs de Buffalo Bill », les vilains sont des Indiens. Sur un enchevêtrement inextricable de quatre thèmes trop ressassés, un certain Clifton Elmer a accumulé une théorie confuse de plans bâclés qui se chevauchent sans transition. Le tout doit dater d'une bonne douzaine d'années, si l'on en juge par la mauvaise qualité des photos invariablement grises.

KID DU MEXIQUE

« SOUTH OF THE RIO GRANDE ». Réal. : Lambert Hillyer. Inter. : Duncan Renaldo, Martin Garralaga, Armida, the Guadalupe Trio. Prod. : Monogram Picture. 1945.

Pour « Le Kid du Mexique », l'élément exotique est fourni par les sombrero, les grands éventails noirs et les mantilles. Il s'agit là d'un des nombreux épisodes de cette série interminable qu'on inaugurerait voilà bientôt dix ans, avec Warner Baxter d'abord, Cesar Romero ensuite. Initialement, la facture de ces films était soignée, et on pouvait les ranger d'emblée dans une honnête catégorie B. Aujourd'hui, le filon a été cédé à une firme mineure spécialisée dans les westerns, qui perpétue la tradition avec une distribution beaucoup plus modeste et des moyens infiniment plus limités. Le résultat n'est pas très encourageant. Rien à dire de la technique, par définition extrêmement rudimentaire, mais « Le Kid du Mexique » est ennuyeux et lent. Du moins un mérite : il est très court.

G. DABAT.

Une porte entr'ouverte

Walt Disney était sans doute le seul au monde à pouvoir se payer le luxe d'un long documentaire sur le dessin animé en y engageant autant d'argent que sur un vrai film et, au surplus, avec le bénéfice d'une formidable publicité. C'était le sujet en or, celui qui doit faire courir les foules, friandes, en général, de tous les secrets de l'illusion cinématographique, mais plus encore de ceux du cinéma d'illusion. C'était même un sujet éducatif, culturel et tout et tout. Ça n'est pas si souvent que ceux-ci se trouvent être en même temps commerciaux. Il est louable et utile d'initier le public aux mystères de la création artistique. Walt Disney a entrepris pour son compte le film que les ciné-clubs n'avaient pas les moyens de se payer.

On en était content, d'autant que le bonhomme était de taille à le réussir. Roger Leenhardt a fait *Naissance du Cinéma* avec de bien moindres moyens et nous savons par ailleurs que le père de Mickey est l'auteur d'excellents films pédagogiques sur le pilotage sans visibilité, la vie des moustiques et bien d'autres sujets éducatifs. L'explication en long et en large des secrets techniques du dessin animé ne devait donc pas lui faire peur.

J'avais même, pour ma part, un petit espoir supplémentaire : estimant que Walt Disney ne parvient guère à renouveler son inspiration, que toutes ses tentatives récentes pour percer les frontières où il s'est enfermé ont été malheureuses, je pensais qu'il avait peut-être quelque chose d'original à dire en se retournant vers le dedans. Comme la crise du roman français a domé, avec les *Faux-Monnayeurs*, le roman du roman et, avec le *Journal du soudit* le roman du roman du roman, *Saludos Amigos* semble être né de l'impuissance de Disney d'aller plus loin. Mais ce n'était encore qu'un essai timide, laissant tout juste apercevoir les nombreuses ressources de cette introspection de l'illusion.

Il serait intéressant de savoir si c'est maladresse et incompréhension du sujet, ou je ne sais quel remords en cours de réalisation qui ont détourné Disney des promesses du titre. Quoi qu'il en soit, ne vous attendez pas à trouver ici d'autres secrets que

ceux de Polichinelle. Le prétexte du film l'indique, du reste, suffisamment : un visiteur, un peu loufoque, veut aller présenter à Walt Disney une idée de scénario et, une fois dans le studio, s'égaré. Il va de salle en salle au hasard d'une curiosité profane et visite à cette occasion les principales salles de travail. On en profite tout de même pour nous montrer quelques étapes intéressantes de la réalisation mais seule la succession des brouillons correspondant aux principales scènes d'une histoire de bébé prodige et l'étonnante séquence de la sonorisation du petit train réussissent à être tout à la fois, importantes, didac-

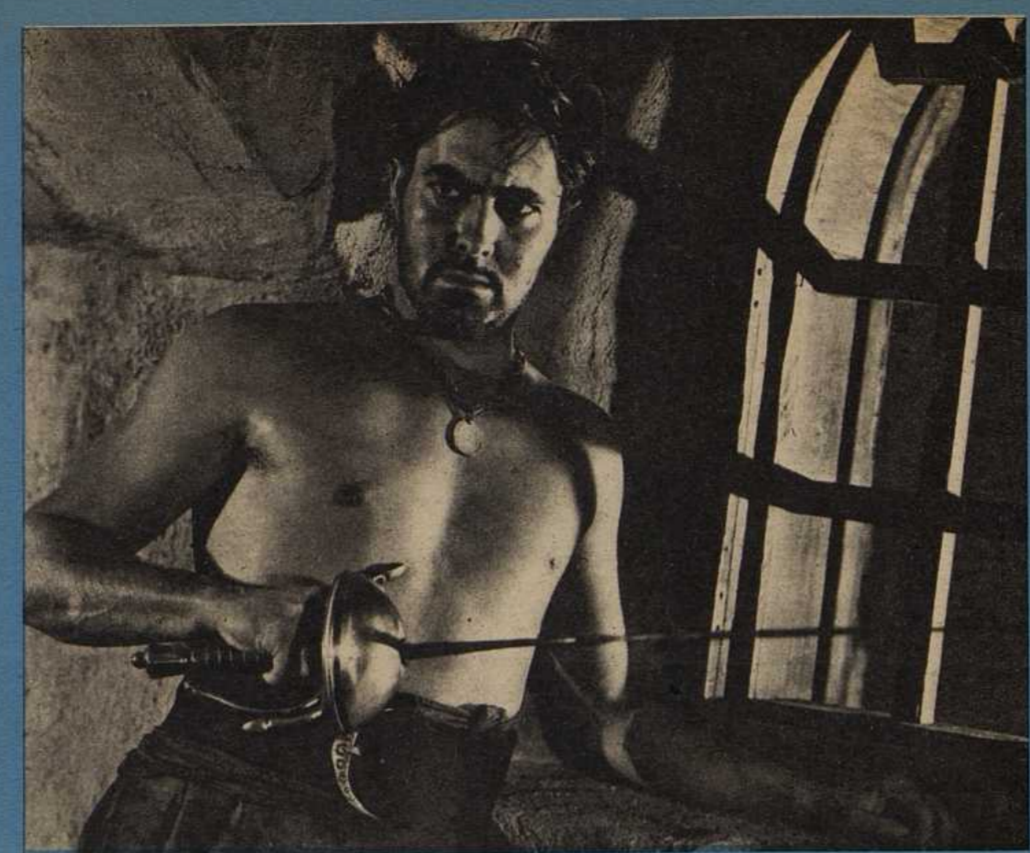
LES SECRETS DE WALT DISNEY

« THE RELUCTANT DRAGON ». Réal. : Walt Disney. Inter. : Robert Benchley, Nona Bryant, France Gifford, Clarence Nash, Florence Gill, Walt Disney et ses collaborateurs. Mus. : Frank Churchill. Prod. : R.K.O. 1941.

tiques et amusantes. Trop peu de choses sur la technique de l'animation proprement dite à partir des images dessinées par le premier animateur, rien ou presque rien sur l'invention collective des gags. Rien ou presque sur l'importance esthétique des principaux progrès techniques récents. L'énorme système de prise de vue multiplane n'est à peu près pas expliqué. Tout spectateur doué d'un minimum d'esprit critique et de curiosité restera sur sa faim. Il y avait mieux à faire que de le traiter en touriste idiot égaré dans un studio. Four ne pas avoir l'air de lui faire suivre le guide et de lui faire suivre le pas, sous le couvert d'un prétexte romanesque, Disney déçoit finalement le public. Il finit par l'ennuyer avec un pittoresque facile là où l'on était en droit d'attendre une vulgarisation sérieuse. Cette insuffisance est si sensible dès qu'on approche d'un problème technique qu'on peut se demander si Walt Disney n'a pas craint tout simplement que le spectateur ne comprenne.



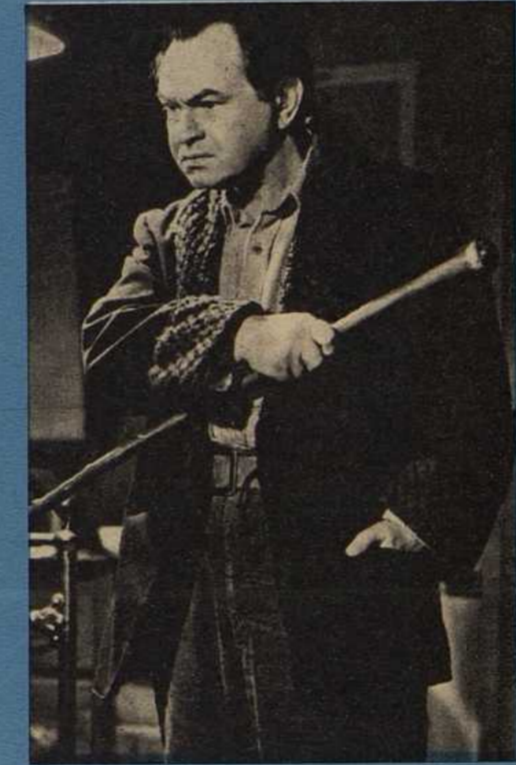
« L'espionne blanchisseuse Lilla Silvi : Scampolo », durant après l'argent, rencontrera l'amour.



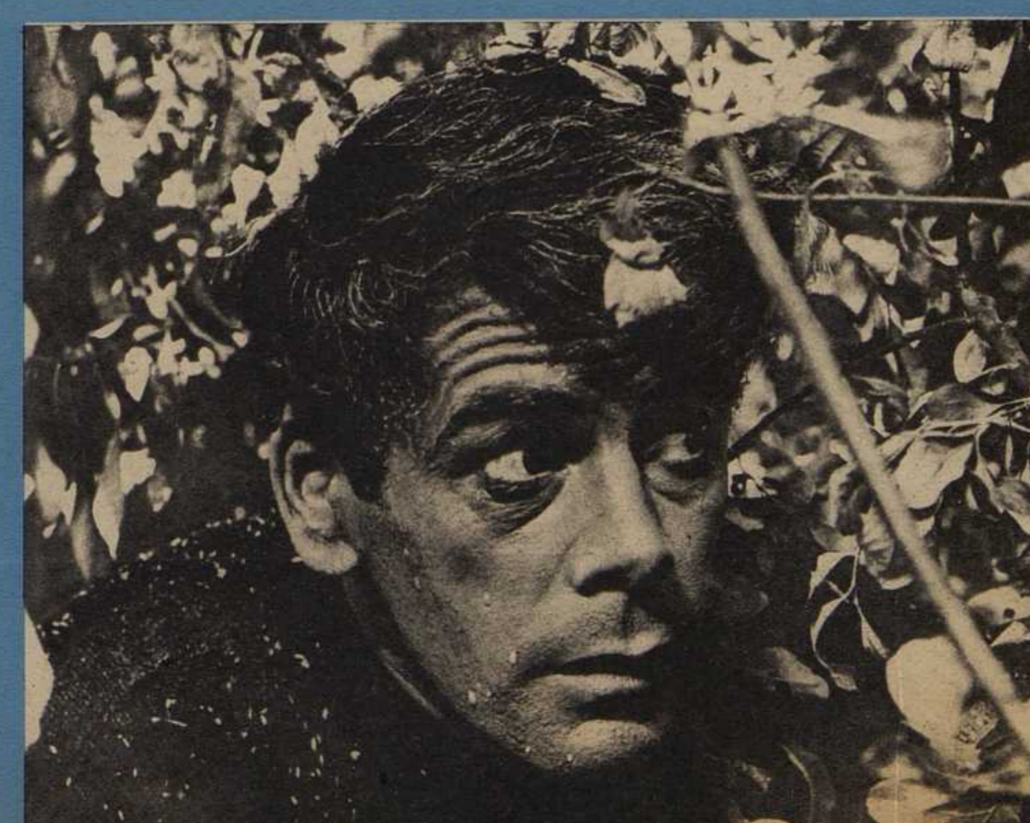
Le corsaire Tyrone Power écume les mers des Caraïbes : « Le Cygne noir ».



Charles Boyer, républicain espagnol, séduit Laureen Bacall, Agent secret.



Edward G. Robinson, fermier, batteux, connaît le mystère de « La Maison rouge ».



Le Norvégien Paul Muni, un des premiers à débarquer : « Le Commando frappe à l'aube ».

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent :

UN JOUR DANS LA VIE. Italien. Réal. de Blasetti. Avec E. Cegani, M. Lotti (Marivaux 2^e, Marignan 3^e, le 6). — LE BANDIT. Italien. Réal. de Latuada. Avec A. Nazwari, A. Magnani (Studio Etoile 17^e, Club 9, Lynx 9^e, le 6). — HUMORESQUE. Américain. Réal. de Négulesco. Avec J. Crawford, J. Garfield (Ermitage 9^e, le 6). — L'ENTRAINEUSE FATALE. Américain. Réal. de Walsch. Avec E. Robinson, M. Dietrich, G. Raft (Vivienne 2^e, Balzac 8^e, Helder 9^e, Scala 10^e, le 6). — AVENTURES DE MARTIN EDEN. Américain. Avec G. Ford, C. Trévor (Cinéphone Italiens 9^e, le 6). — UNE VIE PERDUE. Am. (Biarritz 8^e, le 6). — TRAQUEE. Am. (California 2^e, Broadway 5^e, La Royale 8^e, le 6). — LE JOUR SE MEURT. Suédois. Av. Linlors (Français 9^e, le 6). — LE MARIAGE DE RAMUNTCHO. Français. Réal. de Vaucorbelle. Avec A. Dassary, G. Sylvia. (Rex 2^e, Gaumont 18^e, le 8). — LE GRAND SOMMEIL. Américain. le 13). — NUIT ENSORCELEE. Américain. Réal. de Leisen. Avec G. Rogers, Réal. de Hawks. Avec H. Bogart, L. Bacall. (Triomphe 8^e, Aubert-Palace 9^e, R. Milland (Colisée 8^e, le 13). — SIRENES ET COLS BLEUS. Américain. (Gaumont Théâtre 2^e, le 13). — ARIZONA. Américain. (Atlantic 14^e, Vanves 14^e, le 6). — VEANGANCE DU COW-BOY (Cinépresse Clichy 18^e, Cinépresse Ternes 17^e, le 13).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

LA MAISON ROUGE (Cameo 9^e, Ciné Etoile 8^e, les 6 et 13).

et quelques films à voir ou à revoir :

ANGELE (Abesses 18^e, le 13). — ARSENIC ET VIEILLE DENTELLE (Star 11^e, le 6). — BATAILLE DU RAIL (Midi-Minuit 9^e, le 6). — BREVE RENCONTRE (Olympic 19^e, le 13). — C'EST ARRIVE DEMAIN (Flandre 19^e, le 8). — DIX PETITS INDIENS (St. Universel 1^e, le 6 et le 13). — ENFANTS DU PARADIS (Studio 28, le 6 et le 13). — FARREBIQUE (Cluny-Palace 5^e, le 13). — GOUPI MAINS ROUGES (St Lambert 15^e, le 13). — HELZAPOPPIN (Bona parte 8^e, le 6). — HOTEL DU NORD (Ciné Th. Gobelins-18^e, le 13). — HONORABLE M. SANS-GENE (Montcalm 18^e, le 6). — LE PU BRITAIN (Roxo 9^e, le 6). — LAC AUX DAMES (St Bohème 15^e, le 6). — MAISON DE LA 9^e RUE (Nouv.-Théâtre 15^e, V. Parisiennes 15^e, Ney 18^e, le 6). — PENSION MIMOSAS (Saint-Ambroise 11^e, le 13). — QUAI DES BRUMES (Gaité Clichy 17^e, le 6). — QUATRE PAS DANS LES NUAGES (dans les quartiers les deux semaines). — SALUDOS AMIGOS (Cluny-Palace 5^e, le 13). — TENTATION DE BARBIZON (Mésange 5^e, le 6). — TORTILLA FLAT (artistic 9^e, le 6). — PALM BEACH STORY (St. Ursulines 5^e, les 6 et 13).

CINE-CLUBS

Prochaimement réouverture de certains ciné-clubs à Paris et en banlieue.

Nous nous excusons des erreurs et omissions, toutes les salles n'ayant pu nous fournir les préférences nécessaires.

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES du 6 au 12 Août

INTERPRETES

PROGRAMMES du 13 au 19 Août

1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS—BOURSE

CINEAC ITALIENS, 8, bd des Italiens (M^o Rich.-Drouot) RIC. 72-19
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M^o Opéra) OPE. 97-52
CALIFORNIA, 8, bd Montmartre (M^o Montm.)
CONSO, 27, bd des Italiens (M^o Opéra)
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M^o B.-Nouv.)
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^o Opéra)
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M^o Richelieu-Drouot)
MICHODIERE, 31, bd des Italiens (M^o Opéra)
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M^o Montmartre)
REX, 1, bd Poissonnière (M^o Montmartre)
SEBASTOPOLE CINE, 43, bd Sébastopol (M^o Châtelet)
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M^o Opéra)
VIVIERNE, 49, rue Vivienne (M^o Richelieu-Drouot)

RIC. 72-19
OPE. 97-52
RIC. 82-54
GUT. 33-16
RIC. 72-62
RIC. 83-90
RIC. 60-33
GUT. 56-70
CEN. 83-93
CEN. 74-83
OPE. 01-12
GUT. 41-39

Le Dernier Négrier (d.)
Folle douce (v. o.)
Traquée (d.)
Vengeur de Buf. Bill (d.)
Citadelle du silence
Les Abandonnées (d.)
Un jour d. la vie (v. o.)
Citadelle du silence (Clôture annuelle)
Mariage de Ramuntcho (8)
C'est la vie
Dix petits Indiens (v. o.)
L'Entraineuse fatale (d.)

W. Baxter, M. Rooney,
M. Loy, W. Powell.
E. Lease, W. Farmun,
Annabella, P. Renoir.
D. Del Rio, Armandaris.
M. Lotti, E. Cegani,
Annabella, P. Renoir.
G. Sylvia, A. Dassary,
A. Luguet, J. Barrault,
F. Fitzgerald, Huston,
E. Robinson, Dietrich.

Affaire Blaireau
Folle douce (d.)
Traquée (d.)
Veng. de Buffalo Bill (d.)
Sirènes et Colis bleus (d.)
Les Abandonnées (d.)
Un jour dans la vie (v. o.)
Citadelle du silence (Clôture annuelle)
Mariage de Ramuntcho
L'Etrangleur (d.)
Dix petits Indiens (v. o.)
L'Entraineuse fatale (d.)

3^e. — PORTE-SAINT-MARTIN—TEMPLE

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^o Temple)
DEJAZET, 41, bd du Temple (M^o République)
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M^o République)
MAJESTIC, 81, bd du Temple (M^o République)
PALAIS FETES, 8, r. aux Durs (M^o Arts-et-M.) 1^{re} salle
PALAIS FETES, 8, r. aux Durs (M^o Arts-et-M.) 2^e salle
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M^o Saint-Denis)
RICARDY, 102, bd Sébastopol (M^o Saint-Denis)

ARC. 94-56
ARC. 73-08
ARC. 70-82
TUR. 97-34
ARC. 77-44
ARC. 77-44
ARC. 62-98
ARC. 62-98

(Clôture annuelle)
Les Saboteurs (d.)
Deux lettres anonymes (d.)
Deux lettres anonymes (d.)
Triomphe de Tarzan (d.)
Myst. M. Sylvain
Avent. de Cabassou
Triomphe de Tarzan (d.)

P. O'Brien, G. Landis,
C. Calamai, R. Cheochi,
C. Calamai, R. Cheochi,
Weismüller, E. Joyce,
S. Renant, J. Chevrier,
Fernandel,
Weismüller, O'Sullivan,

(Clôture annuelle)
Les deux légionnaires (d.)
Charcutier de Machonville
Charcutier de Machonville
Valse dans l'ombre (d.)
Village de la colère
Valse dans l'ombre (d.)
Les Chouans

4^e. — HOTEL-DE-VILLE

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M^o Châtelet)
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M^o St-Paul)
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M^o Reaumur-Sébastopol)
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M^o Hôtel-de-Ville)
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^o Hôtel-de-Ville)
SAINT-PAUL, 78, r. Saint-Antoine (M^o Saint-Paul)

ARC. 61-44
ARC. 61-44
ROQ. 91-89
ARC. 47-86
ARC. 63-32
ARC. 07-47

Caravane héroïque (d.)
Gung-Ho (d.)
Angoisse (d.)
La Chute du tyran (d.)
Coups de feu
La Vie recommence (d.)

F. Flynn, M. Hopkins,
A. Scott, N. Berry,
H. Lamarr, G. Brent,
H. Hass,
M. Ballin, R. Roubeau,
A. Valli, F. Grachetti.

120, rue de la Gare
Fantômes en croisière (d.)
Au petit bonheur
Trop de maris (d.)
La Femme en rouge
Illusions perdues (d.)

5^e. — QUARTIER LATIN

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M^o Cluny)
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M^o Cluny)
CIN. PANTHEON, 12, r. Victor-Cousin (M^o Luxemb.)
CLUNY, 80, r. des Ecoles (M^o Cluny)
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M^o Cluny)
MONGE, 34, r. Monge (M^o Cardinal-Lemoine)
MÉSANGE, 3, rue d'Arras (M^o Cardinal-Lemoine)
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M^o St-Michel)
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M^o Luxemb.)

ODE. 48-29
ODE. 51-60
ODE. 15-04
ODE. 20-12
ODE. 07-76
ODE. 51-46
ODE. 21-14
DAN. 79-17
ODE. 39-19

Mille Béatrice
Le Patriote
M. Smith, ag. secret (v. o.)
Nuit sans fin
Deux mille femmes (d.)
L. Gosses mènent l'enquête
Tentation de Barbizon
Un revenant
Palm Beach Story (v. o.)

A. Lugay, G. Morlay,
H. Baur, S. Prim,
L. Howard,
Delmont, G. Leclerc,
P. Calvert, P. Roc,
G. Rémy, L. Topart,
S. Renant, F. Périer,
L. Jouvét, G. Morlay,
G. Colbert, J. Mo Créa.

Le Vainqueur (v. o.)
Derrière la façade
M. Smith, ag. secret (v. o.)
La Caravane héroïque (d.)
Farrebique, S. Amigos (d.)
Triomphe de Tarzan (d.)
Loi de la pampa (d.)
Caravane héroïque (d.)
Palm Beach Story (v. o.)

6^e. — LUXEMBOURG—SAINT-SULPICE

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M^o Saint-Sulpice)
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M^o Odéon)
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M^o Cluny)
LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^o Saint-Sulpice)
PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M^o Duroc)
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^o Rennes)
REGINA, 156, r. de Rennes (M^o Montparnasse)
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M^o Vavin)

DAN. 12-12
DAN. 08-16
DAN. 81-51
LII. 62-65
LII. 99-57
LII. 72-57
LIT. 26-36
DAN. 58-00

Helzapoppin (v. o.)
L. Gosses mènent l'enquête.
Tandre Symphonie (d.)
Le Fruit vert (d.)
Deux mille femmes (d.)
Loi de la pampa (d.)
Avent. de Cabassou
Inspecteur Sérqil

M. Auer, M. Rays,
G. Rémy, L. Topart,
M. O'Brien, J. Durants,
Fernandez, Cummings,
P. Calvert, P. Roc,
W. Boyd,
Fernandel,
P. Meurisse, L. Bert.

Nuit à Casablanca (v. o.)
Triomphe de Tarzan (d.)
Pas un mot à la reine-mère
Capricios
(Non programmé)
Topaze
Valse dans l'ombre (d.)
Cloches de Saint-Marie (d.)

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES du 6 au 12 Août	INTERPRETES	PROGRAMMES du 13 au 19 Août
MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M ^e Clichy)	MAR. 64-53	Désarroi	Le Ciel peut attendre (d.)
NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^e Etoile)	ETO. 41-46	(Fermeture annuelle)	(Fermeture annuelle)
NIEL, 5, avenue Niel (M ^e Lannes)	GAL. 46-08	Musiciens du ciel (d.)	Jack l'éventreur (d.)
PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M ^e Pereire)	WAG. 97-10	Charcutier de Machonville	Princesse et Pirate (d.)
ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^e Wagram)	ETO. 12-70	Aventure de Cabassou	Le Ciel peut attendre (d.)
ROYAL-MONCEAU, 38, r. Louis (M ^e Villiers)	CAR. 52-55	Illusions perdues (d.)	La Femme aux brillants (d.)
STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon	ETO. 19-93	Le Bandit (v. o.)	Le Bandit (v. o.)
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 ^{re} salle)	GAL. 51-50	(Clôture annuelle)	Une femme dangereuse (d.)
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 ^e salle)	GAL. 51-50	(Clôture annuelle)	Clôture annuelle
TERNES, 6, av. des Ternes (M ^e Ternes)	ETO. 10-41	Charcutier de Machonville	Valse dans l'ombre (d.)
VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^e Villiers)	WAG. 78-31	Cinq secrets du désert (d.)	Les Gosses mènent l'enq.

18^e — MONTMARTRE—LA CHAPELLE

ABESSES, pl. des Abbesses (M ^e Abbesses)	MON. 59-79	Symphonie inachevée (d.)	Angèle
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^e Barbès)	MON. 93-82	L'Etranger (d.)	Swing Romance (d.)
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^e Chapelle)	NOR. 37-80	Les Gosses mènent l'enq.	Triomphe de Tarzan (d.)
CINEPH ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^e Anvers)	MON. 63-65	Double Enquête (d.)	Trois hommes du Texas (d.)
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M ^e Clichy)	MAR. 31-45	Une femme dangereuse (d.)	Vengeance du cow-boy (d.)
CINE-VOX FIGALLE, 4, bd de Clichy (M ^e Pigalle)	MON. 06-92	4 pas dans les nuages (d.)	Les Gosses mènent l'enquête
CLIGNANCOURT, 79, bd Ornano (M ^e P.-Clignancourt)	MON. 64-98	4 pas dans les nuages (d.)	Rhapsodie en bleu (d.)
FANTASIO, 96, bd Barbès (M ^e Marcadet-Poissonniers)	MON. 79-44	Guadalcanal (d.)	Une femme dangereuse (d.)
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M ^e Clichy)	MAR. 56-00	Mariage de Ramuntcho (d.)	Mariage de Ramuntcho
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^e Balagny)	MAR. 71-23	Nous ne sommes pas mariés	Les Deux Compères (d.)
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen	MAR. 43-32	La Porteuse de pain	Narcisse
MARCADET, 110, r. Marcadet (M ^e Jules-Joffrin)	MON. 22-81	Illusions perdues (d.)	Le Ciel peut attendre (d.)
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M ^e Balagny)	MAR. 26-24	Angoisse	L. Gosses mènent l'enquête
MONICALM, 134, r. Ordener (M ^e Jules-Joffrin)	MON. 82-12	Honor. M. Sans-Gêne (d.)	Rev. de Roger La Hôte
MONTE. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^e Pigalle)	MON. 63-35	Capitaine Kidd (d.)	(Pas communiqué)
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^e Blanche)	MON. 63-26	Fantôme de l'Opéra (d.)	Le Fantôme de l'Opéra (d.)
MYRNA, 36, rue Myrta (M ^e Château-Rouge)	MAR. 00-26	2.000 femmes (d.)	L. Gosses mènent l'enquête
NEY, 99, boulevard Ney	MON. 07-06	Maison de la 92 ^e rue (d.)	(Pas communiqué)
ORNANO, 43, bd Ornano (M ^e Simplicien)	MON. 03-19	Les Deux légionnaires (d.)	L. Gosses mènent l'enquête
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen	MAR. 34-82	Désarroi	(Non programmé)
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M ^e Barbès)	MON. 83-62	Aventure de Cabassou	Valse dans l'ombre (v. o.)
L. DELLUC, 8, bd de Clichy (M ^e Pigalle)	MON. 55-80	Agent secret (d.)	Agents secrets (d.)
SELECT, 8, av. de Clichy (M ^e Clichy)	MAR. 23-49	Triomphe de Tarzan (d.)	Village de la colère
STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^e Chapelle)		Gawhara (v. o.)	Illusions perdues (d.)
STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M ^e Blanche)	MON. 36-07	Enfants du paradis	Enfants du paradis

19^e — LA VILLETTE—BELLEVILLE

ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M ^e Belleville)	BOI. 86-41	M. Smith agent secret (d.)	L'Ange de la nuit (d.)
AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M ^e Jaurès)	NOR. 87-47	Nuit sans fin	Les Saboteurs (d.)
BELLEVILLE, 29, r. de Belleville (M ^e Belleville)	NOR. 84-05	Tragédie du cirque (d.)	Angoisse (d.)
CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^e Crimée)		Les Gosses mènent l'enq.	Charcutier de Machonville
DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M ^e Danube)	BOI. 23-12	Nous ne sommes pas mariés	Le Ciel peut attendre (d.)
FLANDRE, 29, r. de Flandre	NOR. 44-98	C'est arrivé demain (d.)	Deux lettres anonymes (d.)
FLOREAL, 13, r. de Belleville (M ^e Belleville)	NOR. 04-48	La Vie recommence (d.)	Illusions perdues (d.)
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M ^e Ourcq)	BOI. 49-23	En êtes-vous bien sûr ?	Brève rencontre (d.)
PROVENCE, 39, r. des Lilas		(Non communiqué)	(Non programmé)
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^e Jean-Jaurès)	NOR. 05-68	L'Etranger (d.)	Triomphe de Tarzan (d.)
RIVALTO, 7, r. de Flandre	NOR. 87-61	Les Saboteurs (d.)	Nuit sans fin
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^e Jean-Jaurès)	BOI. 60-07	Dernier des Mohicans (d.)	L'Appel du loup
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^e Jean-Jaurès)	BOI. 48-24	Les Gosses mènent l'enq.	Charcutier de Machonville
VILLETTE, 47, rue de Flandre		Maman Colibri	Illusions perdues (d.)

20^e — MENILMONTANT

ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M ^e Jourdain)	BOI. 93-99	(non communiqué)	(non communiqué)
AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron	ROD. 27-81	Dillinger (d.)	Mon amour est près de toi
BAGNOLE, 6, r. de Bagnolet (M ^e Bagnolet)	ROD. 27-81	4 pas dans les nuages	Honorabile M. Sans-Gêne (d.)
BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M ^e Belleville)	OSE 48-99	Retour homme invisible (d.)	Les Deux Gaminas
COSMICO, 128, bd de Belleville (M ^e Belleville)	OSE 74-73	Caravane héroïque (d.)	Les Deux Légionnaires (d.)
DAVOU, 73, bd Davout (M ^e Porte de Montreuil)	ROD. 24-98	Caravane héroïque (d.)	Honorabile M. Sans-Gêne (d.)
HAVILY, 81, r. d'Avron (M ^e Avron)	BOI. 69-53	M. Méto sur le ring (d.)	Angoisse (d.)
PEERIEUX, 168, r. de Belleville (M ^e Belleville)	MEN. 56-21	Tragédie du cirque (d.)	Angoisse (d.)
FLORIDA, 373, r. des Pyrénées		Mlle Béatrice	Chevaliers Vengeance (d.)
GAILL-MENIL, 199, r. Menilmontant (M ^e Gambetta)	MEN. 49-98	En êtes-vous bien sûr ?	Quatre pas de l. nuagés (d.)
GAMBETTA, 6, r. Garance (M ^e Gambetta)	ROD. 31-74	La Vie recommence (d.)	Illusions perdues (d.)
GAMBETTAKIDILL, 125, av. Gambetta (M ^e Gambetta)	MEN. 99-53	Caravane héroïque (d.)	Les Deux Légionnaires (d.)
MENIL-PAL, 38, r. Menilmontant (M ^e P.-Lachaise)	MEN. 92-58	La Vie recommence (d.)	Les Deux Légionnaires (d.)
PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M ^e Avron)	BOI. 00-17	Six heures à perdre	Insalissable Frédéric
LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M ^e Pelleport)		Angoisse	Les Saboteurs (d.)
PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées	MEN. 48-92	Caravane héroïque (d.)	Les Deux Légionnaires (d.)
PRADO, 111, r. des Pyrénées (M ^e Gambetta)	ROD. 43-13	Les Saboteurs	Les Deux Légionnaires (d.)
SEVERINE, 225, bd Davout (M ^e Gambetta)	ROD. 74-89	Caravane héroïque (d.)	Naviré en feu (d.)
FOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^e Lilas)	MEN. 51-98	Joyeux Compères (d.)	Quatre pas de l. nuagés (d.)
IRIANON GAMBETTA, 16, r. C. Fereber (M ^e Gambetta)	MEN. 64-84	(Fermeture annuelle)	(Fermeture annuelle)
VINGTIEME-SIECLE, 138, bd Menim. (M ^e Menilmont.)	OSE. 82-88	(Non programmé)	(Non programmé)
ZENITH, 17, r. Maite-Brun (M ^e Gambetta)	ROD. 89-95	Nuit sans fin	Honor. M. Sans-Gêne (d.)

BANLIEUE (Semaine du 6 au 12 Août)

ASNIERES ALHAMBRA, La Femme en rouge EDEN, La Nuit de Sibylle ALCAZAR, (Non programmé)	CHARENTON CELTIC, P. un m. à l. reine-mère CHOISY-LE-ROI SPLENDID, Chât. du dragon (d.)	LA COURNEUVE MONDIAL (non communiqué)	ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON, fermeture annuelle
AUBERVILLIERS FAMILY, Loi du Far-West (d.) KURSAAL, Le Diable à six mâles	CLICHY CASINO, Violettes impériales CLICHY-OL., La Femme en rouge	LEVALLOIS MAGIC, Intrigante de Saratoga EDEN, Des souris et des hom. (d.) ROXY, 4 plumes blanches (d.)	SAINT-DENIS CASINO, Dern. des Mohicans (d.) KERMESSE, L'Etrangère (d.) PATHE, fermeture annuelle
BAGNOLET CAPITOLE, Gentlem. boxeur (d.)	COURBEVOIE CYRANO (non communiqué) MARCEAU (non communiqué) PALACE (non communiqué)	MALAKOFF FAMILY, P. un m. à l. reine-mère	SAINT-MANDE ST-MANDE-PAL., fermet. annuelle
BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, 10 a. d'Alcatraz (d.)	ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO, fermeture annuelle	MONTRouGE GAMBETTA, Le Receleur (d.) PALAIS DES FETES, Ville conquise (d.) P. un m. à l. reine-m.	SAINT-OUEN ALHAMBRA, Magicien d'Os (d.)
BONDY KURSAAL, Sortilèges	LES LILAS ALHAMBRA, Le Droit d'aim. (d.) MAGIC, Tendre Symphonie (d.)	MONTREUIL PALACE, Joies du mariage (d.)	VANVES PALACE, La Valse blanche (d.)
BOULOGNE PALACE, Angoisse KURSAAL, La Femme en rouge	HAY-LES-ROSES LES ROSES (Non communiqué)	NANTERRE SEL-RAMA, Bat. des fugitifs (d.) BOULE, Quartier chinois	VINCENNES EDEN, François Villon PRINTANIA, fermeture annuelle REGENT, fermeture annuelle PALACE, Les Saboteurs (d.)
BOURG-LA-REINE REGINA, P. un m. à l. reine-mère	IVRY IVRY-PAL., On ne m. g. comme ça	PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, P. un m. à l. reine-m.	PUTEAUX CENTRAL, Ville conquise (d.) EDEN, La symphonie inach. (d.)

Les Directeurs-Généralistes :
S.N.E.P., Réunion
R. BLECH et J. VIDAL

LA VIE EN ROSE ... EST UN FILM NOIR



DEVANT LA PORTE ENTROUVERTE DU « PION » TURLOT, LES JEUNES ELEVES RECOMMENCENT CHAQUE SOIR LA MEME MYSTIFICATION.

ON raconte que Tristan Bernard, interrogé un jour par un jeune auteur dramatique en mal de titre pour sa pièce, lui demanda : « Y a-t-il des tambours et des trompettes dans votre pièce ? Non ? Alors, appelez-la : « Sans tambours ni trompettes... » C'est sans doute en s'inspirant de cette leçon que Jean Faurez a intitulé le film qu'il est en train de réaliser, *La Vie en rose*. Car le scénario de René Wheeler est dramatique d'un bout à l'autre.

— Mais c'est justement parce que Louis Salou a le tort de voir la vie en rose qu'il devra oublier son rêve et tentera de se suicider par désespoir d'amour, m'explique le metteur en scène.

— Si j'ai bien compris, il y aura donc dans votre film un mélange de rose et de noir ?

Il faut dire aussi que Louis Salou est pion dans un obscur collège de province avec François Périer, et amoureux de la fille du principal. Ce sont les jeunes garnements de sa classe qui lui font une blague cruelle en lui communiquant de faux billets d'amour qui contrefont l'écriture de la jeune fille.

Nous sommes aujourd'hui dans un jour « noir » ; le malheureux pion vient de se pendre dans le grenier du collège, un grenier poussiéreux à souhait où les drapeaux voisinent comme il se doit avec les bustes de Lamennais et de Descartes et un vieux squelette venu de quelque classe d'histoire naturelle. François Périer est arrivé à temps pour lui sauver la vie, le ramène dans sa chambre où il le couche sur son lit, et lui offre un verre de cognac en ajoutant :

— *Mieux vaut boire après l'exécution qu'avant !*

A-t-on reconnu à cette simple phrase que les dialogues sont d'Henri Jeanson. Ils sont d'ailleurs abondamment entrecoupés du mot *corde*, ce qui est normal puisqu'il s'agit d'une pendaison ; mais ce mot, qu'une coutume interdit de prononcer sur un plateau sous peine de payer une tournée générale d'apéritif à toute l'équipe, coûte également très cher aux acteurs et au metteur en scène qui ont presque chaque soir une amende à payer.

Monique SENEZ.



LOUIS SALOU EST DANS UN JOUR « NOIR » ; SA MEDITATION LE MENERA AU SUICIDE.



FRANÇOIS PERIER EST DEvenu LE « PION DES PETITS », MAIS PERSONNE NE LE CHAHUTE : IL EST TRÈS RESPECTÉ.



LE DRAME A LIEU LE JOUR DE LA DISTRIBUTION DES PRIX, PENDANT QUE LES GOSSES ECOUTENT LE DISCOURS DU PROVISEUR.



(Photos Roger CORBEAU.)

AVANT QUE LOUIS SALOU S'Y PENDE, LE GRENIER ABRITE LES AMOURS DE FRANÇOIS PERIER ET DE COLETTE RICHARD.

L'ECRAN français Paris-Cinéma

IMPRIMÉ EN FRANCE

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1416